

MSSNDCLRCQ  
Meessen De Clercq

**HREINN FRIDFINNSSON**  
*Between what and what not*

9 janvier – 7 février 2015

2a Rue de l'Abbaye B 1000 Bruxelles  
[meessendeclercq.com](http://meessendeclercq.com)

*Between what and what not* constitue, à ce jour, la plus importante exposition en Belgique de **Hreinn FRIDFINNSSON** (°1943). En combinant œuvres anciennes et nouvelles, un des artistes les plus fascinants de sa génération offre un travail dont les "matériaux" essentiels sont la lumière, le temps et l'espace. La mise en exergue de ces matériaux passe par l'ambiguïté de la vision, les trahisons de la perception voire du langage comme avec cette feuille A4 dès l'entrée de l'exposition portant l'inscription à double sens *Priceless*. Dans la salle de droite, le visiteur est confronté à un grand cadre qui semble vide mais dans lequel est écrite la phrase *What didn't happen ?* qui s'estompe peu à peu. Cette œuvre trouve sa genèse dans une proposition jamais réalisée pour la Biennale de Paris en 1974 et souligne la latence du temps. Que ne s'est-il pas passé durant ou il y a 40 ans ? Merveilleuse interrogation qui trouve un écho dans le travail photographique *Nocturn II* qui donne à voir, depuis l'extérieur, l'intérieur d'une maison. On y décèle un lien subtil avec les cinq *Atelier sketches* qui sont des toiles d'araignée récoltées par l'artiste. La poussière est un matériau dénigré par beaucoup mais splendide pour certains artistes comme le met exergue *To Light, shadow, dust*. L'or reflète autant la lumière que le noir l'absorbe dans *Source*, banale caisse en carton à l'intérieur d'un noir profond. Un écho à ce noir est le disque en velours posé très haut sur le mur qui ouvre une fenêtre sur un nouvel espace, insondable. Le contraste entre le plein et le vide se retrouve dans *Still life* et dans *Monument*, l'urinal accroché en hauteur, référence évidente à la *Fontaine* de Duchamp. L'illusion la plus totale apparaît enfin dans *Illustration*, œuvre composée de trois éléments qui illustrent une maison mythique que Fridfinnsson construisit en 1973 au beau milieu de son Islande natale. Le dispositif magique crée un hologramme de l'ossature de cette maison. Fridfinnsson nous rappelle que l'intime est vaste, sans limites et qu'être, c'est habiter le monde et être habité du monde. Ce lieu est le réceptacle ouvert de tous les possibles. Cette maison est la forteresse idéale, dernier rempart inutile, dernier lieu du rêve et de l'imaginaire.

La salle de gauche est composée sobrement d'une séquence constituée de verres à champagne en cristal et de perles qui donnent à voir les premiers nombres premiers (2,3,5). Ces nombres sont les éléments primordiaux avec lesquels se construisent tous les nombres. Là où la mathématique rejoint la philosophie mais aussi l'esthétique. *A Palace* est une autre installation majeure de l'artiste ; composée de grillage en fer, cette œuvre répète la plus petite forme hexagonale du maillage pour constituer une forme triangulaire confinant à une structure architecturale imposante. La multiplication de la structure trouve une résonance dans la main de l'artiste en cristal reflétée par un miroir dans un geste d'offrande qui joue sur le creux et le plein. Donner à voir par incidence peut trouver une voie plus humoristique avec cette chaussure de femme dont la semelle est reflétée. *Two appointments : once a day, once a night* suggère que toute fin à son heure. Composé de deux petits réveils à l'heure arrêtée au même instant, cette œuvre nous montre le moment où le Temps a rendez-vous avec ces objets. Fridfinnsson s'exprime souvent dans un langage suggéré plutôt que clamé, dans une esthétique du subreptice, de l'incident. Une exposition sans commencement ni fin comme un anneau de Moebius.